TROISIEME ANNEE No 518 PRIX 5 PIASTRES MARDI 14 JANVIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos hôtes de marque

La visite du ministre des Affaires étrangères de l'Afghanistan

Ankara, 13 A. A. — Le ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, Serdar Feyz Mohammed Han, accompagné par le ministre des affaires étrangères, Dr. Tevfik Rüştü Aras, a rendu hier, après-midi, visite, au maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général. Il a déjeuné avec le Dr. Aras à l'Anadolu Club.

Un thé intime a été offert hier à l'ambassade de l'U. R. S. S. en l'honneur du ministre afghan.

Dans la soirée, notre hôte est parti pour Istanbul. Il a été salué à la gare, avec le même cérémonial que lors de son arrivée.

Le premier aide de camp de la présidence de la République et plusieurs ministres y étaient présents. Le premier aide de camp transmit au ministre afghan les salutations d'Atatürk.

Dans son voyage, Serdar Mohammed Han est accompagné par l'ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, Sultan Ahmed Han et l'ambassadeur de Turquie à Kaboul, M. Memduh Şevket.

***

S. E. Serdar Mohammed Han et les personnalités qui l'accompagnent, sont arrivés hier matin à Istanbul.

La gare de Haydarpaşa avait été pavoisée aux couleurs turques et afghanes. Parmi la nombreuse assistance on remarquait le gouverneur d'Istanbul, M. de M. Muhittin Ustündag et des généraux commandant du corps d'armée, le général Fehmi, commandant de la place, M. Salih, directeur de la police et d'autres personnages.

Notre hôte éminent, à sa descente du train, a serré la main de toutes les personnalités venues à sa rencontre et a passé en revue la garde d'honneur. Un motor-boat l'a conduit aux quais de l'administration des Voies Maritimes d'où il s'est rendu au Pera Palas, où il résidera.

S. E. le ministre des affaires étrangères du pays ami, a fait ensuite une visite au gouverneur d'Istanbul, a déposé sa carte chez le commandant du corps d'armée et du commandant de la place et a déjeuné au Pera Palas en compagnie de M. Muhettin Ustündag et des généraux Halis et Fehmi.

A 16 heures, S. E. s'est rendue au Taksim où il a déposé une gerbe au pied du monument de la République.

Afghanistan et Iran

Téhéran, 13 A. A. — L'Agence Pars communique :

Le ministre des affaires étrangères afghan envoya à M. Kâzemi, ministre des affaires étrangères de l'Iran, le télégramme suivant : «Recevez mes sincères remerciements pour l'amicale solidarité qui me fut témoignée par le représentant de l'Iran à Ankara. Vive Sa Majesté impériale, le Chahinchah de l'Iran et vive la noble nation iranienne !»

Le ministre des affaires étrangères de l'Iran répondit à M. Feyz Mohammed Han, par l'entremise de l'ambassade impériale à Ankara, par le télégramme ci-après :

«Je suis très touché des sentiments sincères témoignés par Votre Excellence en ce qui concerne les représentants de l'Iran pour la nécessité du maintien de la solidarité amicale et le renforcement des relations amicales entre les deux pays. Je profite de cette occasion pour vous présenter, à l'occasion du voyage de Votre Excellence, mes sentiments les plus sincères et pour vous transmettre mes voeux les meilleurs pour votre bonheur personnel et pour la prospérité et le plus grand progrès de l'Afghanistan voisin et ami.»

Le cabinet grec

Athènes, 14 A. A. — Le ministre de la justice, M. Logothétis, assume l'intérim du portefeuille de l'Instruction Publique.

Les inondations en France

Strasbourg, 14 A. A. — De nombreux prés sont inondés et plusieurs routes coupées dans la région de Strasbourg, cependant les dégâts ne sont pas très élevés.

Hier soir, le niveau des eaux baissaient, mais on prévoit une forte crue du Rhin dont le niveau dépassera, sans doute, aujourd'hui, cinq mètres. En conséquence, la circulation des bateaux sera interrompue entre Strasbourg et Bâle et Strasbourg et Mannheim.

Les pluies continuent en Ethiopie

Une reconnaissance aérienne sur les territoires du Birou

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 96), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Notre aviation a exécuté des reconnaissances en Dankalie, dans la région du Térou.

Sur le reste du front d'Erythrée, activité de patrouilles.

Front du Nord

Période de consolidation

Rome, 13. — La presse italienne commentant la situation sur les fronts de l'Afrique Orientale, relève qu'actuellement, dans tout le Tigrè on s'occupe sur tout de la construction de routes.

En Somalie, après l'avance italienne jusqu'à Danane et la conquête d'Amino, les forces italiennes surveillent les mouvements des troupes éthiopiennes.

En ce qui concerne l'armée abyssine, on constate qu'à la suite des combats de Dembeguina et d'Abbi Addi, qui leur ont occasionné de lourdes pertes, les troupes éthiopiennes observent maintenant une plus grande prudence.

Les pluies

Asmara, 13. — Des orages ont éclaté ces dernières nuits, à Asmara, et dans la plaine d'Erythrée.

On apprend qu'en Ethiopie, les pluies continuent.

Dans la zone du Tacazzè, les affluents de ce fleuve qui, jusqu'à ces derniers jours, étaient à sec, ont maintenant deux mètres d'eau. Cette saison est celle des petites pluies ; elles durent généralement un mois. Ensuite on entrera dans la saison sèche qui se poursuit jusqu'au mois d'avril, époque à laquelle commencent les grandes pluies.

Dans les zones occupées, les Italiens ont exécuté différents travaux pour se défendre contre les pluies. Un grand nombre de baraques ont remplacé les tentes pour éviter l'humidité ; des vivres en grande quantité sont emmagasinés et des dépôts ont été construits le long des routes importantes.

La presse parisienne de ce matin

La rentrée du Palais-Bourbon. - Le sentiment public est contraire à une crise en ce moment

Paris, 14 (Par Radio). — La rentrée, aujourd'hui, du Palais-Bourbon, est, évidemment, la question qui préoccupe toute la presse parisienne.

M. Lucien Romier, dans le «Figaro», n'attend pas grand'chose de cette dernière session qui est caractérisée, estime-t-il, par la défiance.

Pour M. Raoul Sabatier, dans le «Journal», le parti radical est l'arbitre de la situation ministérielle. Et il indique tous les dangers, toutes les manoeuvres et toutes les intrigues auxquels doit faire face un président du conseil qui ne veut pas être renversé. A ce spectacle, ajoute-t-il, l'homme de la rue reste abasourdi. Il se demande comment on peut concilier la conduite des affaires publiques, qui demandent une certaine quétude, avec tous ces tiraillements. Et avec son simple bon sens, il trouve la solution à la question du gouvernement. A quoi servirait une crise ministérielle en ce moment ? A provoquer un nouvel exode de l'or, à compromettre les finances nationales et peut-être la situation internationale, et tout cela à la veille d'une consultation électorale qui, très probablement, amènera sans secousse, la venue au pouvoir d'un nouveau cabinet, par le déplacement normal de la majorité. Le sentiment public, dans sa grande majorité, est hostile à une crise de gouvernement.

Tel n'est pas l'avis de M. Léon Blum, qui le dit tout net, dans le «Populaire». Le parti radical permettra-t-il à M. Laval de faire les élections ? Telle est la question qu'il pose. Et il ajoute : Une faute grave a été commise en novembre dernier ; la responsabilité du parti socialiste n'y est nullement engagée. Ce fut en novembre dernier, quand la Chambre fut réunie en session extraordinaire : «Elle aurait dû rejeter alors M. Laval dès le premier jour, dès le premier contact, par un geste de répulsion en quelque sorte automatique. Elle ne l'a pas fait. M. Laval a pu ainsi aménager la plate-forme électorale de la réaction. Le tout est maintenant de savoir si le parti radical renouvelera cette faute en l'aggravant».

Commentant un article publié, hier, par un député radical d'Orléans, sous le titre suggestif de «Brouillard», l'«Ami du Peuple» souligne la «lamentable ironie» de la situation des radicaux qui en sont à se demander non seulement où ils vont, mais ce qu'ils sont...

«L'Ordre» affirme que le «brouillard» s'étend au centre, à la droite et à la gauche du «pays politique».

M. Gignoux déplore, dans la «Journée Industrielle», que, dans tous les plans publiés par les partis, on ne trouve aucune allusion à la politique monétaire.

Enfin, M. de la Palisse, dans le «Journal», rend hommage à la clairvoyance de M. Laval, en politique étrangère. Des semaines se sont écoulées depuis le rejet des propositions de Paris. Ni d'Amérique, ni d'Angleterre, rien n'est venu qui puisse servir d'encouragement aux sanctionnistes français. L'espoir de solutions militaires immédiates a été déçu également. Donc M. Laval ne s'était pas trompé en préconisant la voie de la conciliation.

La conférence navale

Le Japon se retirerait demain...

Londres, 14 A. A. — La «Morning Post» écrit :

Un membre de la délégation japonaise à la conférence navale de Londres a déclaré que le Japon se retirera demain de la conférence.

MAX DU VEUZIT

Son Excellence mon Chauffeur

(John, chauffeur russe)

Le comité de la défense nationale en Angleterre

Londres, 14 A. A. — Le comité ministériel pour la défense nationale s'est réuni hier après-midi sous la présidence de M. Baldwin.

M. Eden assistait à la réunion.

La situation en Espagne

Madrid, 14 A. A. — Le premier ministre, M. Valladarès, a démenti le bruit de crise ministérielle imminente qui courut toute la journée d'hier dans les milieux politiques de la droite et du centre.

Pour se soustraire au cauchemar des gangsters

Prague, 14 A. A. — L'artiste de cinéma, Marlène Dietrich, est arrivée ici pour se reposer et se soustraire au cauchemar que les menaces des gangsters américains font continuellement peser sur les étoiles de cinéma.

L'imbroglio des taxes en faveur de l'agriculture aux Etats-Unis

Washington, 14 A. A. — La décision de la Cour Suprême laisse non résolue la question de savoir si les contribuables peuvent recouvrer les sommes énormes provenant des taxes processing payées aux fermiers.

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

L'impôt sur le bétail

Le Kamutay s'est réuni hier sous la présidence de M. Tevfik Fikret Silay. On approuve la revision des comptes de l'exercice 1934, faite par la commission parlementaire compétente, en ce qui concerne la présidence de la République et la Cour des Comptes. On passe ensuite à la discussion du projet de loi relatif à l'impôt sur le bétail

Au cours de la discussion de l'article 16, on fit remarquer que ses dispositions pourraient soulever des difficultés aux villageois ; le ministre des Finances avise que ces dispositions sont celles de l'ancienne loi et qu'elles sont appliquées sans difficultés depuis des années.

M. Emin (Eskişehir), observe que l'impôt en ce qui concerne le mouton mérinos a été réduit de 20 piastres et que la même proportion de réduction n'a pas été observée pour le bétail qui fournit aussi de la laine, quoique de qualité inférieure. M. Yaşar (Manisa), au nom de la commission, réplique que l'exception en ce qui a trait au mérinos a été faite à dessein, car il s'agit d'attirer la faveur du public pour la laine que le mérinos produit et qu'il y a lieu d'encourager les éleveurs pour obtenir le développement de cette nouvelle race de moutons.

Le ministre des Finances, M. Fuat Ağrali, relève que dans l'exposé des motifs, les réductions sont justifiées une à une et que dans l'ensemble, elles occasionneront dans le budget général un trou de 4 et 1/2 à 5 millions de Ltqs., mais que, néanmoins, le gouvernement a l'intention de réduire encore, et peu à peu, l'impôt de façon à arriver à le supprimer, et, qu'enfin, l'expérience que l'on fera cette année servira de base aux mesures à prendre à l'avenir.

M. Ismet (Çorum), demande quel a été le résultat des études entreprises sur les moutons mérinos. M. Yaşar (Manisa), répond que les résultats ont été satisfaisants et que le mérinos est une bête fournissant une laine très appréciée, sans compter que sa viande est parfaitement comestible.

La loi est ensuite approuvée. Les nouveaux impôts sont les suivants :

Moutons et chèvres 40 piastres.

Moutons mérinos, 20 piastres.

Chèvres fournissant le mohair, 30 piastres.

Boeufs, chevaux, juments, chevaux castrés, étalons, mulets, 40 piastres.

Anes, 25 piastres.

Buffles, 75 piastres.

Chameaux et porcs, 100 piastres.

De cette façon, et comparativement à l'ancienne loi, la réduction opérée est de 10 piastres pour les moutons, chèvres, chèvres fournissant le mohair, 100 piastres pour les chameaux, 75 pour les buffles, 30 piastres pour les boeufs, 65 piastres pour les chevaux, chevaux castrés et mulets, 200 piastres pour les ânes et les porcs.

On adopte ensuite les modifications apportées au projet de loi concernant la création de la Faculté des langues, d'histoire et de géographie.

La prochaine séance aura lieu demain.

En Extrême-Orient

Troubles à Canton

Shanghaï, 14 A. A. — Des troubles graves ayant éclaté à Canton, où plusieurs milliers d'étudiants appartenant à divers partis politiques se livrèrent des combats, les autorités de la ville proclamèrent l'état de siège et la fermeture des écoles pendant un jour. Plusieurs étudiants et étudiantes furent grièvement blessés. Les troupes ont occupé les points principaux de la ville.

Vers une alliance sino-japonaise

Tokio, 14 A. A. — Selon le journal «Nichi-Nichi», au cours d'une entrevue qu'elle eut hier avec le premier ministre de Chine, une haute personnalité politique japonaise insista sur la nécessité d'une alliance offensive et défensive entre la Chine et le Japon.

Le rôle de l'Angleterre

Londres, 14 A. A. — Les milieux du Foreign Office sont très étonnés par les informations de certaine presse japonaise annonçant une visite imminente à Londres de M. Cadogan, ambassadeur de Grande-Bretagne en Chine, en vue de faire un rapport sur la situation sino-japonaise. On relève au Foreign Office que l'on n'a reçu ici aucune offre officielle japonaise de discuter la question du problème extrême-oriental. Le correspondant de Havas apprend de source bien informée que la Grande-Bretagne n'accepterait des offres de négociation que lorsque le problème naval serait réglé.

Les bruits au sujet de propositions de paix sont infondés

On dément que Sir Eric Drummond ait hâté son retour en Italie pour apporter un projet britannique

Rome, 14 A. A. — Les milieux italiens autorisés déclarent qu'à leur connaissance, les bruits récents sur des propositions de paix sont infondées.

Ils précisent que l'on ignore absolument à Rome les prétendues initiatives de la Belgique, secondée par le Saint-Siège.

On dément que Sir Eric Drummond, ambassadeur d'Angleterre à Rome, ait avancé son retour en Italie pour apporter un projet britannique.

On dément le bruit de rappel de la classe 1908.

Dans l'expectative

Paris, 14 A. A. — Enregistrant le démenti d'hier au sujet de nouvelles propositions de paix, le «Petit Parisien» écrit :

«En somme, la diplomatie internationale, découragée par plusieurs essais de conciliation infructueux, en vint à laisser les événements militaires en Afrique suivre leur cours. Il ne semble pas que la prochaine session de Genève puisse beaucoup modifier cet état de choses. Le comité des 18 se réunira sans doute la semaine prochaine, mais il est tout à fait improbable qu'il veuille procéder à une aggravation des sanctions et notamment fixe une date pour l'embargo sur le pétrole avant que le congrès américain n'ait nettement déterminé l'attitude des U. S. A. à cet égard. En revanche, on peut s'attendre, au conseil, à une offensive scandinave contre les méthodes de guerre italiennes en Ethiopie.»

De l'«Echo de Paris» :

«Le principal intérêt de la réunion de Genève de la semaine prochaine sera de montrer si des possibilités de règlement existent ou n'existent pas».

Du «Petit Parisien» :

«En attendant de recevoir des indications plus fermes et plus précises sur l'évolution du problème italo-abyssin, nous reconnaissons qu'on se rend partout de mieux en mieux compte qu'un arrangement pacifique doit intervenir le plus rapidement possible. Mais rien n'est encore intervenu, ni sur la procédure, ni sur le fond de ces négociations de paix.»

De l'«Excelsior» :

«Comme aucun gouvernement, après l'échec du projet Laval-Hoare, ne se risquera à offrir une médiation hasardeuse, le conseil de la S. D. N., ou plutôt le comité des 13, serait le seul qualifié pour prendre une telle initiative. Celle-ci apparaît cependant assez peu vraisemblable à l'heure actuelle.»

Les accords entre les états-majors anglais et français

Londres, 14 A. A. — Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» déclare que les états-majors britannique et français se sont mis d'accord sur les points suivants en cas d'attaque contre la flotte britannique en Méditerranée :

1. — La Grande-Bretagne pourra utiliser les bases navales, les docks et les chantiers français ;

2. — La France mobilisera deux classes ;

3. — Les forces de signalisation de l'aviation française seront mises à la disposition de la Grande-Bretagne pour permettre à celle-ci de faire face à une attaque aérienne éventuelle.

La neutralité américaine et les sanctions

Une opinion du sénateur Nye

Washington, 13. — Le sénateur Nye, a déclaré que si les Etats-Unis introduisent le pétrole parmi les matières pouvant être soumises à l'embargo, en vertu de la loi de neutralité, l'Italie pourra reprocher, à juste titre, aux Etats-Unis d'avoir fait un acte d'hostilité à son égard, de telle sorte que le but visé par la loi de neutralité ne serait plus atteint. Ceci démontre l'importance qu'il y a à disposer d'une loi de neutralité élaborée dès le temps de paix et indépendamment de toute considération politique.

L'incident de Dolo

Rome, 14 A. A. — M. Suvich a reçu le ministre de Suède avec lequel il s'entretint au sujet du bombardement en Ethiopie qui atteignit les Suédois.

Les milieux officieux déclarent que l'on cherche une entente et que ce bombardement, à tous égards regrettable, ne fut pas intentionnel.

Toutefois, on n'est pas encore tombé d'accord au sujet d'un compromis.

Les carburants nationaux en Italie

Rome, 13. — Un décret royal impose en Italie l'usage du gazogène et des carburants nationaux, dans tous les services tant inter-urbains qu'en dehors des villes.

La Roumanie et les sanctions

Bucarest, 13. — On communique que la Roumanie a beaucoup souffert du fait des sanctions, indépendamment de quatre millions de lei bloqués en Italie.

L'Espagne et la S. D. N.

Madrid, 13. — L'ex-ministre, Goreichea, et l'ex-ambassadeur Demactua, ont tenu une conférence en présence d'un nombreux public en faveur de la neutralité de l'Espagne. Ils ont relevé la nécessité de l'expansion civilisatrice italienne contre la barbarie éthiopienne nonobstant l'idéologie genevoise et l'intérêt britannique auxquels l'Espagne ne doit pas se soumettre.

Les mouvements de la flotte anglaise en Méditerranée

Le départ du «Hood»

Gibraltar, 13 A. A. — Le cuirassé «Hood» et les croiseurs «Neptune» et «Orion» quittèrent dans la matinée Gibraltar, pour se rendre en Angleterre.

Le **Hood** est un croiseur de bataille de 46.200 tonnes ; c'est le plus grand navire de guerre actuellement à flot. Sa longueur, de bout en bout, atteint 262 mètres. Le **Hood** est toutefois relativement ancien ; il a été lancé en 1918.

Le **Neptune** et l'**Orion** sont des croiseurs légers de 7.000 tonnes, datant de 1932-33.

Une visite à Spalato

Beograd, 13. — On annonce officiellement l'arrivée prochaine à Split (Spalato), d'une escadre de 19 navires de guerre britanniques.

Les destroyers anglais au Pirée

Les journaux grecs donnent les noms des destroyers britanniques arrivés le 7 courant au Pirée et qui doivent procéder aujourd'hui à des manoeuvres. Ce sont : l'**Exmouth**, l'**Electra**, l'**Express** et l'**Export**. Ce sont des bâtiments tout neufs, achevés en 1934 et d'un déplacement uniforme de 1.400 tonnes.

***

Athènes, 13 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Contrairement aux informations de journaux, le prince-héritier n'assista pas aux exercices des navires anglais. L'invitation faite aux officiers grecs de suivre les exercices navals anglais effectués dans les eaux grecques répond à une coutume déjà ancienne et ne revêt aucun caractère spécial.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La responsabilité du journaliste

Berlin, 14 A. A. — On expulsa de l'Allemagne le correspondant du **Prager Tageblatt**, Ernest Popper, auquel les autorités allemandes reprochent d'avoir publié des comptes rendus tendancieux.

FIGURES D'HIER

ENVER PAŞA

M. Hüseyin Yalçin a entrepris de publier dans le " Yedi Gün " des notes sur les personnalités qu'il a eu l'occasion de connaître au cours de sa longue et active carrière de journaliste. Voici un extrait de la monographie qu'il consacre à l'ancien ministre de la guerre et vice-généralissime des armées ottomanes :

Quand Enver bey devint ministre de la Guerre, cela me réjouit beaucoup. C'était là une importante victoire de la jeunesse, de l'esprit de nouveauté et de progrès.

Un acte d'autorité

Au bout de deux ou trois jours, l'appel du téléphone du **Tanin** retentit. C'était Enver.

— Je désire m'entretenir un peu avec toi, me dit-il.

J'allai le voir.

— Il y a, dans le **Tanin,** me dit-il, une nouvelle de caractère militaire. Qui l'a publiée ?

Et il me tendit le journal ; il s'agissait d'un bref entrefilet sans importance.

— Je ne sais pas qui l'a donnée. Il doit s'agir d'un reporter.

— Tâche de l'apprendre et de me le dire.

— Impossible ; c'est le secret professionnel.

— Dans ce cas, me répondit-il, nous fermerons le **Tanin** !

— **Sen sağ ol !** (Littéralement : sois bien portant, toi ; c'est à dire : cela n'a guère d'importance).

Et le **Tanin** fut effectivement suspendu pour deux jours.

Contre les embusqués

...La guerre générale venait d'éclater. L'activité était intense partout, et chacun s'efforçait également de trouver un protecteur pour échapper à l'obligation d'aller au front. Un jour, une nouvelle circula : Enver pasa avait fait suspendre, dans les corridors du ministère de la guerre, une lettre de recommandation, en faveur d'un mobilisable, qui lui avait été adressée par un sénateur, ancien ministre, membre influent du parti Union et Progrès.

Frugalité et simplicité

Enver pasa s'était rendu à Çanakkale en compagnie de Şehzade Faruk efendi, pour visiter le front et s'entretenir avec les soldats. Je me joignis à eux. Le train spécial quitta vers le soir Sirkeci. Nous étions tranquillement assis dans le salon. L'aide de camp du général lui dit :

— Désirez-vous manger quelque chose ?

— Oui...

On lui servit un ou deux oeufs à la coque, du fromage blanc et du « yoğurt ». Cette frugalité me surprit. Ma fille m'avait mis dans la poche un paquet de chocolat en me recommandant de le remettre au premier soldat que j'aurais rencontré. Je le tendis à Enver pasa...

Pendant les quelques jours que nous passâmes à Çanakkale, je pus constater partout, dans tous les quartiers-généraux dont nous fûmes les hôtes, la même simplicité extrême.

Contre les commissions

Il venait parfois au Parlement, pendant la guerre. Tout en obtenant tout ce qu'il demandait, il lui arrivait parfois de rencontrer un légère opposition au sein des commissions. Il me regardait bien en face et me disait avec un soupir :

— Dommage que tu sois député ! Je t'aurais envoyé au front, aux premières lignes...

Et il était homme à faire ce qu'il disait !

Il considérait probablement la Chambre des députés comme un rouage inutile, tournant à vide. Quand je lui objectais que certaines de ses idées étaient inconciliables avec la loi, il me répondait :

— Il n'y a pas de loi qui tienne... S'il n'y a pas de loi, fais-en une !...

Inflation...

Il était en mauvais termes avec Cavit, concernant le droit de visa de la Cour des Comptes. Un jour, on discutait, en assemblée, la question du papier-monnaie. Enver pasa trouva tout de suite la solution. Il dit au ministre des Finances :

— Emets du papier-monnaie...

Cavit essaya de lui exposer les dangers d'une émission de ce genre, qui ne serait pas couverte par de l'or.

Il l'interrompit, impatienté.

— **Canim,** quand j'étais à Tripoli, j'ai apposé un sceau sur des bouts de carton. Cela a tenu lieu très avantageusement de papier-monnaie.

Une réponse très digne

Cette fois, Cavit ne répondit plus.

Nous avions occupé la Roumanie. Nos troupes étaient entrées à Bucarest. Enver pasa alla au front. Je profitai de l'occasion pour l'accompagner. En cours de route, on parla du front de Syrie. Certains officiers allemands critiquèrent Cemal pasa en présence d'Enver pasa. Ils répétèrent certains propos que Cemal pasa, en proie à la colère, avait tenus contre Enver pasa. Ils voulurent attirer son attention à cet égard. Mais il leur répondit :

— Tel que je le connais, Cemal est un homme honnête et patriote. Un tel homme ne fait ni ne dit ce que vous me rapportez.

Deux attitudes différentes

C'était pendant la guerre. L'un de nos officiers avait invité chez lui quelques officiers allemands, de ses amis, pour le repas du soir qu'ils prirent en famille.

On avait rapporté que, pour cet acte, Enver pasa avait congédié cet officier de l'armée. Un jour que je me plaignais auprès de lui de la mesure qu'il avait prise, il me dit.

— D'après la façon de voir de ce pays, l'acte de cet officier était répréhensible et un officier turc ne doit pas en commettre...

En rentrant de la Roumanie, nous nous sommes arrêtés à Sofia. Notre ambassadeur, Fethi bey, donnait un dîner et je me demandais avec anxiété quelle serait l'attitude d'Enver pasa. Or, à table, il causa très courtoisement avec l'ambassadeur et même il fut question le lui faire cadeau d'un cheval.

La «villa» d'Abraham paşa

Il y avait, à Istanbul, une nouvelle qui courait de bouche en bouche. Enver pasa venait d'acquérir la villa d'Abraham pasa, au Bosphore, et la légende, ainsi colportée, avait fini par faire de ce kiosque un palais des milles et une nuits.

Un jour, Enver pasa nous avait aussi invités à ce kiosque. J'avais accepté l'invitation dans le but de vérifier moi-même ces « on dit ».

Dans une chambre de ce petit kiosque contenant un mobilier courant, nous prîmes un repas à peu près passable. Or, en Europe, un négociant de la classe moyenne possède, certes, une villa bien plus luxueuse.

Celui qui peut sauver le pays

La guerre avait été perdue et le gouvernement de l'Union et Progrès allait disparaître. Pour Talât pasa, il n'y avait pas d'autre moyen que celui de remettre la démission du cabinet à Vahdettin.

On discutait ce que Talât pasa allait dire au souverain et quelles étaient les personnes qu'il allait lui recommander.

Enver pasa insistait :

— Pour le ministère de la Guerre, recommandez-lui Mustafa Kemal. Personne, autre que lui, ne peut réussir et sauver l'armée.

Ce sont les derniers propos qu'Enver m'a tenus.

Hüseyin Cahit Yalçin.

(Du «Yedigün»)

Les origines d'un pont entre Sirkeci et Usküdar

C'est en 1856 qu'un premier projet de réunir les deux rives semble avoir vu le jour avec la proposition du colonel anglais Chesney. Cependant ce projet de chemin de fer de Bagdad, ayant perdu son importance avec le temps, le grand-vézir, Ethem paşa, lors de son passage au ministère des travaux publics en 1872, invita l'ingénieur wurtembourgeois, Guillaume von Pressel, à élaborer un nouveau projet pour cette même ligne. M. Pressel avait pensé alors à relier les voies ferrées européennes et asiatiques au moyen d'un pont suspendu, entre Roumeli-Hissar et Kandilli. En 1896, revenu en notre ville, cet ingénieur était toujours partisan d'une jonction sur le même point.

Ce fut M. Jean-Baptiste Daleggio qui, le premier, au nom de la Société du Creusot, en France, préconisa l'établissement d'une jonction des voies ferrées entre Sirkeci et Salacak. Son projet différait de celui de Von Pressel, en ce sens que le projet français était basé surl'établissement d'un tube métallique à 12 mètres au-dessous de la mer. Le prix avait été fixé alors à 50 millions de francs, s'il était à voie double et à 30 millions s'il était à voie unique.

Durant la guerre générale, deux ingénieurs allemands secondés par des ingénieurs turcs firent des études dans ce but.

Les plans et devis furent remis alors au palais et l'on suppose que l'insuccès de ce projet provient de ce que le Vieux Sérail avait été choisi comme tête de ligne ; il paraît que von Pressel partagea finalement cette conviction.

L'inspecteur général de la Thrace

M. Kâzim Dirik, inspecteur général de la Thrace, est arrivé hier soir à Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

L'anniversaire de la fondation des Halkevi

Comme chaque année, les Halkevi célébreront l'anniversaire de leur fondation, le dimanche qui suit le 23 février 1936. Un programme est en voie d'élaboration à cet effet.

Le Dr. Hylanders et son collègue Smith de la Croix Rouge suédoise en Ethiopie.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le nouveau kaza d'Eyüp

La décision définitive pour l'érection d'Eyüp en kaza indépendant n'est pas encore parvenue en notre ville. Toutefois, le vilayet a achevé tous ses préparatifs à cet égard. Le nombre des kaza d'Istanbul, à la suite de l'adjonction de celui d'Eyüp, sera porté à 10.

En vertu des cadres élaborés, le nouveau kaza aura une section municipale, une direction du fisc et un commissariat de police. On étudie actuellement l'opportunité de créer aussi une brigade d'incendie indépendante. Par contre, le nombre des nahiye sera réduit à un seul, celui de Fener ; le nahiye de Kemerburgaz sera rattaché, en effet, au kaymakamlik de Sariyer. D'ailleurs, le ministère de l'Intérieur s'est exprimé également en faveur du rattachement du nahiye de Fener avec le kaza d'Eyüp.

On sait que les kaza sont administrés par des sous-gouverneurs ou kaymakams ; le nahiye est une circonscription trop peu importante pour former un kaza séparé et qui, d'autre part, en raison de sa situation géographique, ne pourrait, sans inconvénient, être rattaché à un kaza voisin ; le nahiye est administré par un müdür.

Le typhus est en baisse

Les cas de typhus ont beaucoup baissé en notre ville. On continue toutefois à prendre des mesures de précaution très strictes.

Les terrains vagues

Il y a beaucoup de terrains, en pleine ville, que l'on utilise un peu à la façon de... dépôts d'immondices. A force d'y jeter toutes espèces d'ordures, ils ont pris l'aspect de véritables dépôtoirs, pour le plus grand dommage de l'esthétique comme aussi de la santé de la ville. Ne pourrait-on pas les débarrasser une fois pour toutes de tout ce tas malodorant d'innombrables débris et inviter en même temps leurs propriétaires à les entourer d'une clôture qui les mette à couvert contre les entreprises de voisins peu scrupuleux ? Il y a là une tâche dont la Préfecture se doit de s'acquitter.

Les exercices d'extinction des lumières

Le ministère de l'Intérieur a élaboré un règlement détaillé concernant les mesures à prendre pour masquer les lumières, en ville, dans l'éventualité d'attaques aériennes — réelles ou simulées :

1. — L'éclairage dans les rues sera réduit au stricte minimum indispensable pour assurer la régularité du trafic. Mais même ces lampadaires seront masqués vers le haut et sur les côtés et l'on aura soin de les couvrir de façon à ce que leur lumière ne soit pas éclatante ;

2. — Le nombre et l'intensité de toutes les lumières seront réduits au minimum ;

3. — Il en sera de même pour l'éclairage des magasins et des vitrines qui devront pouvoir être complètement fermés, le cas échéant ;

4. — Les vitres des halles et des autres installations de ce genre seront peintes en bleu ;

5. — On prendra toutes les dispositions voulues pour que la lumière se trouvant à l'intérieur des logements ne filtre pas à l'extérieur ;

6. — Les lampes des moyens de communication seront masquées ;

7. — Des manchons spéciaux seront adaptés aux cheminées des fabriques pour empêcher les flammes qui s'en échappent de répandre une lueur rouge, visible de loin ;

8. — Il sera interdit, suivant préavis, de procéder à des réclames lumineuses dans les villes et les localités d'une certaine importance.

***

Le 1er mars, un exercice d'extinction générale des lumières aura lieu à Ankara.

MARINE MARCHANDE

La révision périodique des bateaux du grand et du petit cabotage

Tandis que se poursuivent à Ankara les pourparlers en vue du rachat des bateaux de la Société des armateurs privés, la régularité de nos services de cabotage est menacée par l'impossibilité de procéder à la revision de la coque de nos bateaux, faute de bassins de radoub en nombre suffisant.

Si l'on ne trouve pas une formule, 12 bateaux, affectés à des lignes de grand ou de petit cabotage, devront suspendre leur service. La direction du commerce maritime, se basant sur les textes dont elle dispose et qui sont formels, exige que ces bateaux soient soumis à l'examen périodique de la coque et des machines. Or, trois de ces bateaux, appartenant à l'administration des Voies Maritimes, attendent déjà depuis un certain temps de pouvoir entrer en cale sèche. Deux des bassins de la Corne-d'Or sont affectés à des travaux de réparation ; le troisième vient de recevoir le vapeur **Cumhuriyet,** qui a attendu pendant très exactement, un mois, de pouvoir y entrer.

C'est dire que la situation apparaît, à l'heure actuelle, sans issue.

Le renflouement du « Tayar »

Le vapeur **Tayyar** dont la proue a été dommagée, pour avoir donné contre les par suite du brouillard, aux environs de Lapseki, a été renfloué et est arrivé hier la nuit à Istanbul. Il passera au bassin pour l'examen de sa coque.

Le « Bursa » endommagé

Le bateau **Bursa,** qui dessert la ligne de Bandirma, a été ramené ici pour subir des réparations. Il a eu la proue endommagé, pour avoir donné contre les quais de Bandirma au moment où il accostait.

LES MUSEES

Une voiture historique

La direction des musées a fait venir d'Usküdar pour y être exposée, la voiture du «Süre», celle qui servait au transport sur un certain parcours des dons que l'on envoyait à la Mecque.

LE PORT

Pour les croisières de touristes

On reliera au réseau de téléphone de la ville, les bateaux de touristes qui font escale en notre port. Leurs passagers pourront ainsi converser non seulement avec la ville, mais au besoin, avec l'Europe. On procédera, en conséquence, aux installations nécessaires sur les quais de Galata. De plus, on va installer une haute échelle mouvante établie sur rails et pouvant permettre aux touristes d'atteindre les quais du point le plus élevé du pont de leur bateau.

L'ENSEIGNEMENT

Les nouvelles écoles à construire

La direction de l'Instruction Publique est en train d'élaborer le budget de 1936. La construction de nouvelles écoles est prévue ainsi que la réparation de certaines autres.

Les bibliothèques des écoles

Le Ministère de l'Instruction Publique prépare la liste des livres qui doivent se trouver dans les bibliothèques, dans les écoles étrangères et celles des minorités. Ceux qui ne figurent pas sur la liste seront enlevés.

LES ARTS

Les concerts du Conservatoire

Le prochain concert d'orchestre, sous la direction de M. Seyfeddin Asaf, aura lieu le mercredi, 15 courant, à 21 h., au Ciné Saray. Au programme : Beethoven, Schubert, Mendelsohn.

Le procès des auteurs de l'odieux complot contre Atatürk.— En haut : les membres du tribunal.— En bas : la foule qui stationne devant le local du tribunal.

Le tourisme d'autrefois et le tourisme d'aujourd'hui

VILLEGIATURES

Dès que la période des vacances approche, nous cherchons où aller, Les stations dont je vous ai parlé déjà, sont préparées tout exprès pour nous recevoir et nous charmer de leurs attraits particuliers. D'ailleurs, le médecin de la famille est pour nous suggérer l'endroit à choisir, étant donné que chacun de nous a sûrement un organe qui ne lui donne pas satisfaction, ce qui légitime encore nos courses vers les stations.

Les eaux

Les vertus curatives des eaux étaient depuis longtemps connues ; on attribuait notamment aux eaux minérales certains effets sur la guérison des maladies. Nous savons que déjà les Romains avaient utilisé les mêmes eaux qui sont en vogue aujourd'hui, des vestiges de thermes anciens en sont la preuve.

Actuellement les villes de saison attirent beaucoup de touristes, on y trouve les installations les plus modernes ainsi que les divertissements les plus variés.

De même a mer est aussi en faveur et conseillée par les médecins.

Trouville et les bains de mer

Mais il est certain que la vogue des bains de mer est relativement récente, puisque la comtesse de Boigne rapporte qu'en 1806, elle suscita une double sensation d'horreur et de curiosité en confiant son corps aux flots de l'Atlantique.

C'est à partir de cette date que les citadins se familiarisèrent de plus en plus avec les bains de mer.

N'oublions pas que Trouville fut découverte en 1830 par Alexandre Dumas.

Qui fut donc le premier propagandiste de Trouville, cette ville qui connut par la suite un triomphe sans précédent. Dès le début du second Empire, la plage était devenue la résidence d'été des dandies les plus fortunés et les demoiselles les plus élégantes. Chaque matin, les baigneurs se réunissaient sur la plage ; le bain des hommes nissainent sur la plage ; le bain des était très éloigné de celui des dames pour des raisons de pudeur. Mais déjà, à cette époque, cette mesure paraissait intolérable, puisqu'on créa le bain mixte où les deux sexes pouvaient se réunir. Celui-ci fut tellement fréquenté que les autres disparurent. Les costumes de bains de mer de l'époque étaient sombres et bouffants. Depuis ce temps-là, nous avons fait beaucoup de progrès, sans doute, pour économiser du tissu...

Le casino

Les bains de mer terminés, les habitués des plages se rendaient au Casino. Le mot casino vient de l'italien et signifie : « maison de campagne ».

Au début, les casinos étaient un lieu de réunions pour y broder et bavarder indéfiniment en prenant quelques consommations. Les jeux de hasard n'existaient pas encore ; quant à ceux de l'amour, je pense qu'ils devaient y être déjà aussi en faveur qu'aujourd'hui. Actuellement, presque toutes les stations sont pourvues de casinos plus ou moins luxueux.

La prespérité des plages et des villes d'eaux poussa les hôteliers et les compagnies de chemins de fer à créer des stations de montagnes. Je citerai, comme exemple, les stations de Super-Bagnères à Luchon et celle du Font-Romeux, lesquelles sont situées à 1.800 mètres d'altitude.

Je ne peux passer sous silence les stations diverses de la Côte d'Azur, notamment Nice.

Quelques chiffres sur l'importance du tourisme

On estime à 100.000.000 de Ltqs. environ la valeur immobilière des hôtels situés dans cette ville ; ces hôtels emploient un fonds de roulement s'élevant à 40.000 Ltqs. environ. Leurs chiffres d'affaires montent, pendant la bonne saison, à trente millions par an, dont 10 millions de bénéfices nets. Il va sans dire qu'une foule de métiers profitent des 20 millions, distribués sous la rubrique « frais généraux ».Ce n'est pas tout : les économistes éminents admettent que pour un touriste la dépense en transports et emplettes diverses égalent en moyenne trois fois sa note d'hôtel, c'est-à-dire que si la pension est par exemple de 5 livres par jour, le touriste dépense 5 livres pour circuler et 10 livres pour ses achats, soit au total 20 Ltqs. Ce n'est donc pas seulement l'industrie hôtelière qui bénéficie du tourisme, mais tous les commerces du pays, du bureau des tabacs aux magasins de bijoux les plus luxueux.

Les statistiques officielles évaluent à environ 12 milliards de francs par an l'argent dépensé par le touriste étranger en France, et à 3 milliards 650 millions de lire en Italie.

Les syndicats d'initiative

Un des avantages énormes du tourisme est qu'une partie de ce que le touriste dépense reste définitivembent acquise au pays sans qu'il emporte chez lui l'équivalent. Par conséquent, il n'épuise pas le pays, puisqu'il vient pour admirer ses beautés et ses monuments, choses éternelles et inexportables.

A ce propos, il faut que je vous signale le rôle heureux attribué aux syndicats d'initiative pour le développement des stations climatiques et thermales.

Les syndicats d'iniative sont créés en vue de l'organisation du tourisme receptif. Ce sont eux, en effet, qui doivent tirer parti des ressources locales dans chaque centre de villégiature pour en rendre l'accès facile et le séjour agréable, tâche difficile, mais emminement patriotique.

Actuellement, les syndicats d'initiative ont pris une grande extension ; leur nombre dépasse plus de 600 en France.

L'industrie du bien-recevoir

Pour embellir et améliorer les stations climatiques et thermales, on a établi une taxe spéciale qu'on appelle la taxe de séjour ; elle équivaut à la cure-taxe appliquée depuis 1872 en Allemagne.

Les pouvoirs publics ne pouvaient pas rester indifférents au tourisme, qui procure des ressources si importantes à la nation.

Mercier nous fait sourire quand il écrit au début du 19eme siècle :

«On n'a pas assez pourvu aux besoins des voyageurs et, cependant, qui est-ce qui ne voyage pas aujourd'hui ? » Pourtant jadis le voyage était un incident dans la vie de quelqu'un ,tandis qu'aujourd'hui il est une habitude sinon une nécessité.

«Autrefois, dit M. Auscher, le tourisme était l'art égoïste de bien voyager ; actuellement il est devenu l'industrie nationale du bien-recevoir. Il en résulte qu'il a passé tout d'un coup du domaine de l'agrément individuel à celui de l'économie nationale. Chacun reconnaît à ce moment que l'ère du tourisme s'ouvre à peine et que ces perspectives sont immenses. Grâce à la rapidité et à la commodité des moyens de locomotion il n'y aura plus bientôt de bornes dans l'espace. »

Pourquoi on voyage ?

Auparavant le tourisme était réservé à une élite, aujourd'hui il voit venir à lui les masses, et longtemps qualifié de luxe, il passe maintenant au rang des besoins.

Les hygiénistes le recommandent comme le meilleur dérivatif de l'existance fiévreuse des villes, les économistes le conseillent comme un des principaux facteurs de prospérité générale, les intellectuels y voient un complément indispensable de toute culture, la mode enfin, s'en mêle et personne aujourd'hui ne désire passer l'été chez soi.

Il n'y a guère plus d'un demi siècle, c'est avec ironie qu'on regardait passer dans les rues les touristes plus ou moins excentriquement costumés. Actuellement, personne ne fait plus attention à la qualité des étrangers. Ce qu'on cherche, c'est le nombre et la quantité.

Dans ce but, les Etats ou les compagnies de chemins de fer installent, en dehors de leur territoire, de riches bureaux de renseignements, afin de les engager à visiter le plus possible leurs pays respectifs. La Suisse, les Pays Scandinaves, l'Italie, l'Allemagne etc... en ont créés partout.

Les raisons d'une propagande

La raison de cette propagande intense est facile à comprendre : les stations climatiques et thermales ont absorbé des capitaux formidables. En France seulement le nombre des stations dépasse, suivant le Dr. Porcheron, le chiffre de 1.200. Ces capitaux ne peuvent être productifs que si une nombreuse clientèle fréquente les stations auxquelles ils sont investis. Voilà pourquoi,à chaque ouverture de saison on se demande si l'année sera bonne ou mauvaise, car toutes les branches de l'activité économique du pays sont intéressées au progrès du tourisme, ce qui explique également le désir des pouvoirs publics d'organiser la propagande à l'étranger. (L'Allemagne seule dépense 34 millions de Ltqs. dans cet ordre d'idées.)

Le tourisme en Turquie

En résumé, l'histoire du tourisme, c'est l'histoire des routes, des chemins de fer, des hôtels, des stations climatiques et thermales.

En Turquie républicaine, les routes, les chemins de fer etc... se développent rapidement. Ce développement ne peut donner un rendement efficace que si le tourisme y est rationnellement organisé. Le Ministère de l'Economie Nationale, en collaboration avec le Touring Club et le bureau municipal du tourisme à Istanbul prépare un projet de loi qui comblera cette lacune.

Nous ne doutons pas que ce projet de loi voté, notre pays, dont ses beautés naturelles et artistiques sont si connues, sera l'objet de nombreuses visites.

Ziya Emiroğlu

Le Conseil économique de l'Entente Balkanique

M. Hasan Saka, vice-président du Kamutay, qui préside la délégation turque au conseil économique de l'Entente Balkanique, est arrivé hier à Istanbul en route pour Bucarest, en compagnie des 8 autres délégués.

CHRONIQUE DE L'AIR

La catastrophe du « City of Khartum »

Alexandrie, 14 A. A. — Le seul survivant de la catastrophe de l'avion **City of Kharturn,** Wilson, a été interrogé hier officiellement pour la première fois. Il a déclaré qu'une minute après l'émission du dernier radio-télégramme, tous les moteurs s'arrêtèrent subitement. L'avion était alors à 200 mètres au-dessus de la mer. Wilson essaya alors un amerrissage de fortune, qui ne réussit pas, vu le manque de hauteur. La déposition de Wilson ne permit pas de préciser la cause de la panne de moteurs.

JEUDI SOIR le SARAY
présente en SOIREE DE GALA le film incomparable que les plus GRANDS CINEMAS de PARIS, LONDRES, BERLIN, NEW-YORK projettent en ce moment :
KOENIGSMARK
d'après le roman célèbre de Pierre Benoit
C'est le plus beau film français réalisé en France depuis l'avènement du film parlant.— RETENEZ VOS PLACES

L'adorable CAMILLA HORN
entourée du célèbre comique : THEO LINGEN
de la belle danseuse : MARIA SAZARINA
du ténor à la voix d'or : LOUIS GRAVEURE
paraîtront ce JEUDI SOIR au Ciné
SUMER
dans l'amusante comédie musicale et dansante :
Une Valse pour toi
(Ein Walzer fuer Dich)

Crème favorite de la femme moderne
CRÈME SIMON
assure au visage féminin la perfection de la peau, la souplesse, la douceur, le velouté de l'épiderme et la blancheur de teint que toute femme est en droit d'attendre d'une Crème hygiénique parfaite. En vente partout : Crème, Poudre et Savon SIMON.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allalemciyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

CONTE DU BEYOĞLU

Nourris par la tempête

Par BINET-VALMER.

D'un geste prompt, Jacques de Vrillay, le chasseur d'oiseaux marins, posa la main sur le bras de notre compagnon qui déjà épaulait :

— Ne tire pas. C'est défendu !

Nous étions cinq à bord du canot qui croisait au large de la côte basque : deux matelots, puis Georges Tussinel, maigre garçon à la figure tourmentée, vieillie avant l'âge, Jacques de Vrillay, sorte d'hercule blond, et moi qui n'aimais pas beaucoup de participer à cette expédition meurtrière. Plusieurs géolands avaient été jetés bas du ciel. Celui-ci était sombre, menaçant, bien que pas un souffle de vent ne vint rider la surface grise de l'Océan que soulevait une longue houle. Tout à coup, nous étaient apparus, semblables par leur vol et la forme de leurs ailes à de grandes chauves-souris, les **Thalassidromes tempêtes** — tout au moins fût-ce ainsi que le chasseur d'oiseaux marins nomma ces étranges voiliers.

— Pourquoi ne dois-je pas tirer ? demanda de sa voix désagréable Georges Tussinel.

— C'est défendu, regarde les matelots.

Ils faisaient de grands gestes et montraient l'horizon.

Vrillay, qui tenait la barre, mit le cap sur la côte que nous apercevions à peine. Il accéléra la vitesse du moteur, en me disant :

— Ceux-là qu'il est défendu de tuer sous peine de malheur — c'est une superstition sans doute, mais je n'oserais pas m'y soustraire et mes hommes ne me le permettraient pas — sont les messagers de ces sortes de cyclones à la vie mystérieuse, qui errent constamment sur les immensités de l'Atlantique et constamment se brisent sur le golfe de Gascogne. La preuve en est que voici la première rafale.

Elle tomba sur nous en siffrant. D'un seul coup nous fûmes enveloppés par une humidité obscure, embruns montant de la houle qui ne s'était pas encore transformée en vagues, pluie dont chaque goutte projetée nous blessait les joues. La trombe passa, mais nous voyions accourir de l'ouest des nuages en masses énormes et sombres, qui se chevauchaient, s'écroulaient, traversés soudain par la lueur d'un éclair. Autour de nous continuaient de passer quelques-uns de ces oiseaux au vol de chauve-souris.

De nouveau, comme par défi, Georges Tussinel épaula. L'un des matelots se leva en l'apostrophant.

— Pose ton fusil, obéis ! ordonna Jacques de Vrillay. Qu'elles le sachent ou non, ces bêtes-là qui nous avertissent sont nos alliées.

Et se tournant vers moi :

— Nos pires ennemies, en vérité, comme certains squales que l'on aperçoit dans le sillage des navires à la lisière des tornades. L'ouragan est leur pourvoyeur. C'est un imense et mobile abattoir. Où il passe, toute vie, hors la sienne, est détruite. Sa violence chasse les cadavres. Dans le crépuscule qui l'entoure, ces chauve-souris marines se repaissent des victimes qu'il a créées. Leur nom devrait être oiseaux de tempête sur le champ de courses de mer.

— C'est à peu près cela : « thalassidrome tempête, » fis-je à l'instant où nous rejoignit une autre trombe.

Nous n'échangeâmes plus une parole. Le long hurlement du vent déchaîné se mêlait au gémissement strident de l'océan qui semblait se plaindre d'une injuste souffrance. Nous étions emportés, et fort heureusement, vers la côte dont Jacques de Vrillay connaissait chaque récif et chaque refuge. Il mit en marche le moteur de secours. Je crois qu'il fit cela, j'entendis plus nettement le bruit des explosions. Le bateau glisse plus vite, comme bondissant sur la crête des vagues maintenant échevelées.

Je regardai Georges Tussinel. Il avait peur. Je regardai Jacques de Vrillay. Il était superbe.

J'aime beaucoup Jacques de Vrillay. C'est un grand solitaire, un Alain Gerbault qui serait demeuré attaché au rivage, malgré ses élans vers l'infini des solitudes océanes, par le devoir de protéger contre la vie une épouse fragile, une femme-enfant qui avait besoin de lui. Sans être riche, il pouvait vivre librement, en homme qui n'a pas à se préoccuper des soucis quotidiens. Artiste, il dédaignait de produire des oeuvres que ce manque de génie dont il était conscient aurait faites médiocres. Il était musicien, sculpteur, peintre. Toute son existance prouve qu'il est poète. « Mais quand on est tout cela, mon bon ami, avait-il coutume de me confier, on n'est rien de tout. » C'est un homme, et je l'admire.

Quand nous arrivâmes au port, nous étions transis. Georges Tussinel claquait des dents. En grelottant, il dit :

— Ma pauvre femme a dû être bien inquiète !

— Et la femme de Jacques ? fis-je observer.

— Elle a l'habitude, répondit Vrillay.

Tussinel eut un vilain sourire.

Nous gagnâmes la maison de notre ami. Mme Tussinel nous y reçut. Elle aussi n'avait pas de franchise dans les yeux. Très brune et maigre, elle ne manquait point d'une certaine beauté, mais d'une beauté... Pourquoi pensai-je tout à coup qu'elle avait quelque ressemblance dans sa robe noire et par le mouvement de ses bras, avec les sombres oiseaux au nom magnifique : les « Thalassidromes tempête ? » Etait-ce prescience de ce qui allait se passer ?

— Allez vite vous changer, Jacques ! dit-elle à notre hôte.

— Où est Véra ? demanda-t-il.

C'était le nom de sa petite épouse.

— D'abord changez-vous, je vous expliquerai ensuite. Elle est allée jusqu'à la ville, elle va revenir.

Quelques moments plus tard, je descendis le premier au salon où je retrouvai Pauline Tussinel.

— Ah ! mon cher, c'est une chose affreuse ! s'écria-t-elle en me tendant les mains.

— La tempête ? C'était assez émouvant. Vrillay a été superbe.

— Le pauvre ! Si vous saviez...

— Quoi ? Mais enfin, dites ,que s'est-il passé ?

J'étais inquiet de la lumière qui s'allumait dans les yeux de cette femme.

— N'aviez-vous donc aucun soupçon ? me demanda-t-elle. Pourquoi pensez-vous que Véra nous ait fait venir ici, mon mari et moi, à cette époque de l'année ? Mais oui, elle avait besoin de nous, elle ne pouvait pas laisser Jacques sans qu'il y eût, auprès de lui, vous d'abord, et aussi nous.

A ce moment, Georges Tussinel entra, et il vint à moi, les mains tendues. Il y avait également dans ses yeux une flamme qui redoubla mon inquiétude.

— Pauline vous a-t-elle dit ?... Vous nous aiderez à secourir Jacques...

— Votre femme ne m'a rien dit.

— J'allais vous le dire. Véra est partie ce matin pendant que vous étiez en mer, partie pour ne plus revenir.

— C'est horrible, fit Georges Tussinel d'une voix qui sonnait faux. Mais c'était inévitable. Depuis plusieurs semaines, nous étions au courant, elle ne pouvait supporter cette vie. Ce qui devait arriver est arrivé. Elle a laissé une lettre à son mari, une lettre admirable.

— Admirable ? Comment le savez-vous ? Vous l'avez lue ?

— Elle nous l'a montrée, à Pauline et à moi, hier soir. Nous avons été émus jusqu'aux larmes.

— Vous avez lu cette lettre, hier soir, et vous êtes venu avec nous, ce matin ?

— Véra me l'avait demandé. D'ailleurs, mon cher, j'ai fait ce que je croyais devoir faire !

A peine avait-il achevé cette réplique qu'il voulait impertinente que Jacques entra. Il avait lu la lettre de sa femme. Une expression de dureté et de mépris que je ne lui connaissais pas serrait les traits de sa lourde figure.

Il dit simplement, s'adressant au ménage Tussinel :

— L'automobile est à la porte. Allez boucler vos valises. Non, je ne suis pas fou. Dépêchez-vous ! Je ne veux plus vous voir.

Le mari et la femme essayèrent de protester. Il les chassa, referma la porte sur eux, eu se retournant vers moi :

— Je me doutais qu'ils étaient ses complices. C'est eux qui m'ont demandé de venir ici, ce n'est pas moi qui les y ai invités. Ils ont voulu venir dans catte maison, parce qu'ils se doutaient que tout mon bonheur allait y crouler, et que ces gens-là, vois-tu, mon vieux frère, ils ne peuvent vivre qu'en se nourrissant du malheur des autres.

Puis il pleura.

Et, tandis que je le consolais de mon mieux, je me pris à penser qu'ils sont innombrables les êtres humains pareils aux « Thalassidromes tempête », à ces tragques chauves-souris de l'océan, qui trouvent leur plaisir et leur nourriture dans le voisinage des ouragans destructeurs.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

MONSIEUR de sujétion turque, connaissant plusieurs langues, grande expérience, cherche administration pour l'organisation, développement, chiffre d'affaires, à la commission et fixe. Voyageant aussi en province. Bonnes références et garanties. Ecrire au journal sous « O. D. A. » .

Vie Economique et Financière

Les cours du blé

Sur le marché d'Istanbul, par suite de l'augmentation de la demande, les prix du blé tendent à la hausse.

La Banque Agricole a décidé, pour régulariser les cours, de livrer au marché du blé tendre et du blé dur, dans la proportion de 2/3 et de 1/3 au prix maximum de 7.24 et de 7.12 ptrs.

Voici quels sont les divers prix dans les localités ci-après :

Bursa	6.69
Karacabey	6.50
Bandirma	5.75
Çanakkale	5.25
Adapazar	5.50
Edirne	5.—
Tekirdağ	6.54
Bilecik	7.07

Dans la région de Samsun, il n'y a pas de changement dans la situation du marché.

Dans les localités ci-après, les prix sont : à Çorum, de 7 piastres pour le blé dur **extra,** à 6 piastres le kilo pour le blé contenant 1/3 de seigle ; à Tokat, le prix varie entre 7,33 et 8,66 ; à Kastamuni, il est de 8,75 le kilo, 1ère qualité, et 7,75 2ème qualité.

Le commerce turco-brésilien

Le dernier gouvernement brésilien arrivé au pouvoir, résiliera tous les traités de commerce passés anciennement et entamera des pourparlers pour les renouveler.

Mais ceci n'influencera pas nos importations de café que nous devons faire de ce pays en échange de produits que le Brésil achètera chez nous.

La convention y relative restera en vigueur jusqu'au mois de mai 1936 et c'est alors que des pourparlers seront engagés pour le nouveau traité de commerce.

Il y a, chez nous, un stock de 15.000 sacs de café assurant nos besoins pour trois mois. On en importera 50.000 encore, dont les 25.000 sont en route.

Nous devons lui exporter des fruits secs, de l'huile d'olives et du charbon. Jusqu'ici, nous lui avons expédié 70 mille tonnes et, d'après la valeur de nos importations, nous devons lui en expédier 150.000 encore, au cours de cette année.

Pour le café, le Brésil est le seul pays qui nous en fournit.

Les exportations d'huiles d'olives

Au cours de cette semaine, il a été expédié en U. R. S. S. 70.000 kilos d'huiles d'olives.

Mais on craint qu'encouragés par cette exportation, nos négociants n'augmentent leurs prix.

D'autre part, la Roumanie n'ayant pas donné un contingentement pour nos huiles, il n'y a pas d'exportations de chez nous à destination de ce pays, qui s'approvisionne, par contre, de la Grèce.

Les prix des noisettes

On mande d'Alexandrie que, par suite de l'augmentation des demandes et de la diminution du stock, une hausse d'une demi piastre égyptienne est constatée sur les prix des noisettes turques, qui sont de 13-14 piastres égyptiennes l'ocque pour les noisettes décortiquées et de 6.50-7 piastres pour les noisettes non décortiquées

Sur les marchés allemands, il n'y a pas de changement. Les négociants turcs ont fait des offres pour les noisettes décortiquées sur la base de 59.60 livres par 100 kilos,.

Sur le marché roumain, les prix des noisettes décortiquées sont de 145 ou 150 lei par kilo.

La Turquie à l'Exposition de Tel-Aviv

Le ministère de l'Economie a décidé que, cette année-ci, la Turquie ne participera qu'à l'Exposition de Tel-Aviv en Palestine où un pavillon artistiquement préparaé, sera réservé aux produits turcs.

Les hauts-fourneaux de Karabük

En 1934 on a importé de l'étranger à notre pays 27.557 tonnes de tuyaux de poeles, 86.800 tonnes d'acier brut, 127.800 tonnes de traverses et de fer à employer dans les constructions.

De ceci, il résulte que les hauts fourneaux, dont la construction est projetée dans la région de Karabük devront produire par jour pour assurer les besoins du pays 300 tonnes de fer brut.

L'économie sur les devises sera de 9 millions de livres, cet argent devant rester dans le pays.

L'agriculture turque

Parmi les nations européennes, la Turquie est certainement une de celles qui possède les plus solides éléments de la richesse agricole. Nulle part, on ne rencontre une pareille diversité de sols et de climats qui font de la Turquie presque la synthèse de la telle entière.

Quand on examine une carte géologique de la Turquie, on est frappé par le nombre des formations qui se rencontre sur son territoire et, sauf quelques exceptions, du peu d'étendue de chacune d'elles. A la variété des terrains s'ajoute celle des climats. Chaque région a son aspect caractéristique et ses productions particulières, résultant de la double action du sol et du climat. Le soleil méditerranéen fait, de la vallée du Méandre, le terrain d'élection de la vigne, alors que, grâce à un ciel moins ardent, les limons du plateau central sont, par excellence, les terrains à céréales. La douceur des hivers sur certaines parties des côtes anatoliennes a permis d'y créer une zone de primeurs d'une extrême richesse.

Et si l'on ajoute à tout cela l'action millénaire d'une race paysanne incorporée pour ainsi dire au sol qu'elle travaille depuis des siècles, on comprend pourquoi la Turquie est, avant tout, une nation agricole et pourquoi elle ne peut assurer sa puissance économique qu'en maintenant intactes ses forces rurales.

Importance du capital agricole

Les 762.736 km2 qui représentent, avec la Thrace, la superficie totale de la Turquie, comprennent :

7.150.000 Ha. en cultures,
8.407.000 Ha. en forêts,
3.751.200 Ha. en prairies.

Le reste consiste en terrains incultes et en terrains non agricoles.

Le capital mis en oeuvre par l'agriculture comprend deux parties : le capital foncier et le capital d'exploitation. Le capital foncier, c'est la terre ; il est constitué par la valeur vénale de l'ensemble des propriétés rurales. Le capital d'exploitation correspond au matériel, au cheptel et aux capitaux de toute nature engagés dans la culture.

S'il fallait chiffrer la valeur intrinsèque, c'est à dire le coût de la reconstitution de tout ce qui forme le capital foncier de la Turquie, on atteindrait probablement plusieurs milliards.

Cette somme énorme représente l'oeuvre lente, patiente, tenace de nombreuses générations de paysans qui, par plusieurs siècles de labeur, ont constitué cette magnifique richesse de la Turquie.

Le capital d'exploitation varie beaucoup, suivant la région de culture ; mais tenant compte des régions de culture extensive, on peut adopter une moyenne de 50 livres turques par Ha., ce qui représente un capital d'exploitation d'ensemble de 350 millions de livres turques.

Capital foncier et capital d'exploitation, tels sont les deux facteurs d'une multiplication dont le produit représente aujourd'hui le capital magnifique de la Turquie agricole.

A. CRITICO.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer moyennant une livre turque, la Banque Foncière met en adjudication, le 29 courant, la vente de 22 magasins qui forment le « Passage d'Europe» à Galatasaray et qui sont sa propriété.

* * *

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 27 de ce mois, la confection de 275 uniformes, dont l'étoffe sera fournie par ladite Ecole.

* * *

La base navale d'Istanbul met en adjudication, le 24 de ce mois, la fourniture de 20.000 kilos d'huile d'olives pour 2.475 livres.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts.	30 le cm.
3me „	„	50 le cm.
2me „	„	100 le cm.
Echos :	„	100 la ligne

CORRESPONDANCE. — On cherche un correspondant connaissant le français et l'anglais et ayant fait des études supérieures. On préférera celui connaissant aussi l'allemand. Prière d'indiquer les références. S'adresser aux bureaux du journal sous M. R.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de «La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail», et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorsiés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

BIENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la «Casa d'Italia», le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercredi prochain, 15 janvier, à 18 heures 30, le Prof. Dr. F. Feliziani parlera sur

Les oeuvres d'assistance sociale en Italie

La conférence sera accompagnée de nombreuses projections.

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous **Afi,** à la direction du journal.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 16 Janvier à 17 h pour Bourgas, Varna.Constantza, Trébizonde, Samsoum.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Ganymedes » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 18 Jan. vers le 1 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Ceres »	„ „	vers le 13 Janv. vers le 26 Janv
„ „ „		„	
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" Dakar Maru " "Durban Maru" "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan. vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un beau spectacle sur le chemin de la paix

«Nous avons publié hier — écrit le **Zaman** — le communiqué officiel relatif à la réception du ministre des affaires étrangères afghan, par notre Président de la République. S'il y en a parmi nos lecteurs qui ne l'ont pas encore lu, nous leur recommandons de le faire. Pour notre part, nous en avons pris connaissance avec joie et fierté. Chaque phrase y est empreinte d'une sincérité particulière ; chaque expression a une beauté spéciale, venue du coeur.

En principe, cette intimité entre les deux pays peut être toute naturelle. En effet, depuis longtemps déjà, les Afghans ont témoigné d'un attachement très profond à notre égard et à une époque où il n'y avait aucun autre ambassadeur à Ankara, ils en ont toujours entretenu un. Les sentiments de reconnaissance du temps de la guerre de l'Indépendance entrent ainsi dans une grande mesure dans la sincérité des relation actuelles entre la Turquie et l'Afghanistan.

Mais le communiqué que nous avons publié, hier, nous semble surtout très beau, parce que nous y voyions une nouvelle preuve de cette politique essentielle, très forte que la République turque a suivie depuis quelques années surtout, dans la mesure du possible, à l'égard de tous les pays. D'ailleurs, depuis le jour de sa création, la République turque a eu pour principe de sa politique uniquement l'établissement d'une paix durable, sincère et forte.

Cette amour de la paix, la République turque n'a jamais voulu — à l'instar de ce qu'ont fait certains pays européens — qu'il fut limité à de simples manifestations verbales ; elle l'a traduit en fait et remplit, à cet égard, un rôle de guide.

Il y a un critérium qui saute aux yeux afin de mesurer la volonté, la pureté d'intentions, l'esprit de suite dont nous avons fait preuve dans ce domaine et l'importance des résultats obtenus. Avant la guerre générale, il était assez facile de faire la paix et de vivre en paix ; il en est tout autrement depuis la guerre générale. Conclure une paix sincère, réconcilier les nations et permettre à chacun de vivre dans le calme et la paix est devenu une entreprise plus difficile que de faire la guerre.

Il y a aujourd'hui 16 ans que la guerre est achevée. Pendant tout ce temps, une paix véritable n'a pas été fondée dans le monde et tout particulièrement en Europe. Les Européens vivent constamment sous l'impression qu'une nouvelle guerre a éclaté ou est sur le point d'éclater. Le fait que la paix n'ait pu se réaliser ainsi, en Europe, pendant seize ans est indubitablement plus néfaste pour l'Europe que les quatre ans de guerre qu'elle a endurés. C'est là une preuve évidente de ce qu'il est devenu beaucoup plus difficile de faire la paix que la guerre.

Alors que l'Europe se révèle si impuissante dans la voie de la paix, que fait la Turquie ? Quoique son influence ne puisse être égale à celle des grandes puissances se trouvant en plein centre de l'Europe, elle a d'abord assuré une paix très stable dans les Balkans à la faveur du pacte balkanique. Lors du soulèvement de l'année dernière, en Grèce, nous avons pu constater et en quelque sorte toucher du doigt, combien le pacte est bienfaisant.

Le gouvernement turc qui, dans l'Est de l'Europe et les Balkans, a établi la paix sur des bases si fortes a posé les fondements d'une paix non moins inébranlable dans toute l'Asie Occidentale, parmi les Etats voisins avec lesquels il désire au maximum vivre en bons rapports et dont il a gagné le respect et l'affection.

Aujourd'hui, Ankara est devenu un centre que les hommes d'Etat de l'Orient voisin visitent à l'envi. Les souverains de l'Irak, de l'Iran, de l'Afghanistan, se sont empressés de venir voir Ata türk. Aussi, la Turquie est un pays dont le territoire, à l'Ouest comme à l'Est, bénéficie de la chaleur et de la lumière du soleil de la paix. Ankara, qui est aujourd'hui la gardienne de la paix en Europe Orientale et en Asie Occidentale, pourra devenir peut-être demain, grâce à cette politique de sincérité, l'axe et le centre de la paix mondiale.

Il y a quatre ou cinq mois, nous soutenions dans ces colonnes que le prix Nobel de la paix devrait être attribué à la Turquie. Nous ne disions pas cela au hasard. Le gouvernement conquiert tous les jours de nouveaux droits à la reconnaissance du monde oriental par de nouveaux services à la cause de la paix. Et il donne ainsi le meilleur et le plus bel exemple à l'Europe.

Ce succès remporté par la Turquie que l'on appelait il y a quinze ans encore, l'«Homme malade», ne constitue-t-il pas une victoire dont on peut être fier sur la voie de la civilisation ?»

Qu'est-ce que la S. D. N. et que peut-elle faire ?

«Croire que la S. D. N., écrit M. Yunus Nadi, dans le **Cumhuriyet** et **La République,** est une assemblée de diplomates, réunis à Genève, c'est ignorer la raison d'être et la mission de cette Institution. Il faut avouer que pendant de longues années, la S. D. N. a vécu en ignorant elle-même son propre caractère et son rôle. Ce n'est qu'en présence de la récente expérience qu'elle-même et les Etats qui la composent ont été enfin appelés à se rendre à la réalité. On a finalement compris que la S. D. N. est une organisation, destinée à sauvegarder la paix en envisageant, au besoin, la guerre pour atteindre ce but. Et comme les diplomates réunis à Genève ne disposent ni de canons, ni de fusils (ni même, peut-être, de revolvers), c'est aux Etats participant à la S. D. N. qu'il incombe, par conséquent, le soin d'appliquer toute décision touchant la guerre et la paix. Pour que cette vérité pût être bien comprise, il a fallu que l'Angleterre déclarât un jour à la tribune de Genève :

— Je mets toutes les forces dont je dispose à la disposition de la S. D. N. en vue de son maintien.

C'est ce jour-là seulement qu'il a été plus ou moins compris qu'avec toutes les forces matérielles et morales dont elle dispose, la S. D. N. n'était pas autre chose que les nations elles-mêmes. La manifestation de cette réalité a alors ouvert quelque peu les yeux des peuples et leur a donné un certain élan. Toutefois, il est difficile de pouvoir affirmer aussi que les peuples se sont rendus à cette vérité avec une pleine compréhension et une entière conviction.»

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LETTRE D'ITALIE

Aspects de l'avance dans le Tigrè. - Les routes

Rome, Janvier. — Dans le Tigrè, la route semble naître sous les pas vainqueurs des soldats italiens.

Le 3 octobre, les Italiens passent le Mareb et du 5 au 6, ils occupent Entichio, Adigrat, Adoua. Déjà le 6 octobre, ces divers pays sont réunis à l'ancienne frontière par 77 km. de routes, construites en trois jours, pendant que les troupes avançaient.

Le 13, seulement sept jours après, la route de 40 km. entre le Mareb et Adoua, était entièrement achevée et le général de Bono pouvait procéder à son inauguration avant de faire son entrée officielle dans la ville reconquise.

Cette route continue celle provenant d'Asmara et le destin a voulu, symboliquement peut-être, que ce soit précisément un soldat romain qui conduise la première automobile faisant ce parcours en entier.

Avant la pénétration italienne

Ensuite, la construction des routes a continué, réunissant entre elles les diverses positions conquises et s'étendant graduellement au fur et à mesure de l'occupation. Le 20 octobre, on peut déjà compter sur 100 km de routes bien construites.

Un journaliste décrit ainsi sa marche dans la zone des opérations :

« Une journée à dos de mulet sur un terrain impraticable, parmi des rochers, des acacias épineux, des groupes d'euphorbes géants, de touffes de plantes métalliques semblables à des fils de fer barbelés et de barrières de figuiers de barbarie, surmontant des dénivellements de plusieurs centaines de mètres.

C'est un pays où la roue est totalement inconnue. Des automobiles circulent bien à Addis-Abeba, mais c'est un anachronisme, dit une autre journaliste — l'Espagnol Bermudes Canete — à son retour de la capitale éthiopienne. Il est exact, ajoute-t-il, que le peuple abyssin — que ses conditions générales situent au dernier degré de l'échelle sociale — ne connaît pas encore la roue car il est resté à l'ère du transport animal.

Une œuvre gigantesque

En tenant compte de ces divers témoignages, il est plus aisé de concevoir toute l'étendue des faits quand on dit, par exemple, que la division « 28 Octobre » avait déjà exécuté sans aucune aide, à la date du 2 4octobre, des travaux routiers chevauchant trois montagnes, descendant de 3.000 mètres à 500 pour remonter ensuite jusqu'à une hauteur de 2.500.

Le 22 octobre, le général Santini inaugurait la route, longue de 25 kilomètres qui va d'Adigrat à Edaga-Hamous.

Les Chemises noires qui, huit jours auparavant, avaient grimpé sur cette dernière position pour en occuper le sommet, y étaient arrivés, les jambes rompues de fatigue, les mains en sang, et y avaient vécu pendant huit jours dans le plus complet isolement. Il s'agit d'une plate-forme, très haute, dont les flancs tombent presque à pic. Y grimper est un véritable exploit d'alpiniste et les premières roues qui s'y posèrent furent celles de l'artillerie ; mais elles y avaient été portées, soit à bras, soit à dos de mulet.

La route, oeuvre prodigieuse de ténacité et de rapidité, a rendu cette position accessible.

Huit cents hommes y travaillèrent ; ils firent sauter plus de 500 mines. Plus de 2000 mètres cubes de terre furent remués ; on tailla même dans le roc, on réduisit les pentes et environ 1.500 mètres cubes de murailles furent construites pour protéger la solidité des travaux. La hauteur jusqu'alors inviolée de l'Edaga-Hamou était vaincue.

65 degrés !

Pendant des mois, des milliers d'ouvriers avaient travaillé pour agrandir le port de Massaouah, qui n'était outillé que pour recevoir un maximum de trois à quatre paquebots. A l'heure actuelle, il en abrite une soixantaine. Ces ouvriers avaient amélioré, en outre, le chemin de fer érythréen et construit un réseau routier dans toute la colonie. Ils avaient travaillé dans une saison pendant laquelle il semblait impossible que des Européens puissent résister. A neuf heures du matin, pendant le mois de juin, la température était de 50 degrés et elle touchait les 65 degrés dans l'après-midi. Un soleil d'un blanc aveuglant, une atmosphère en feu... Des ouvriers tombèrent, mais la devise de tous était : « Pas de défaitistes sur la route ! » Et avec cette devise, ils exprimaient leur volonté intransigeante de réussir, mais aussi le sens de la conquête que chaque ouvrier donnait à chaque coup de pioche.

Des ouvriers qui ont l'âme de soldats

Les ouvriers se sentaient l'âme de soldats et ils le démontrèrent quand, plus tard, ils traversèrent la frontière en même temps que les troupes. Un groupe d'ouvriers qui construisaient un pont au-delà de la ligne du Mareb se trouva, un jour, assailli par une bande armée d'Ethiopiens ; déposant leurs outils, ils se saisirent de leurs fusils, repoussèrent l'attaque, mirent l'ennemi en fuite, firent quelques prisonniers et retournèrent ensuite à leur travail. Ceci n'est qu'un petit épisode parmi tant d'autres.

Il y a bien d'autres épisodes, qui prouvent l'union absolue entre les travailleurs et l'armée, spécialement quand des groupements entiers d'ouvriers, qui ne pouvaient se résoudre à travailler à l'arrière des troupes en marche, ni dans les endroits fortifiés, demandèrent instamment qu'on leur permit de procéder à la construction des routes au-delà des positions avancées. Ils se sentaient de force, disaient-ils, à nettoyer le terrain de tout ennemi, quand cela serait nécessaire, ou à défendre leur oeuvre s'ils venaient à être attaqués pendant la durée de leur travail.

Prouesses des travailleurs

A titre d'exemple, nous citerons le fait que la construction de la route au-delà d'Edaga-Hamous a effectivement précédé l'avance des troupes. La partie au nord de cette position ayant, en effet, été conquise et fortifiée, la route de descente vers le sud, d'environ dix km. de longueur, fut immédiatement construite jusqu'aux puits du Mai Uecc et prolongée ensuite dans la direction de Makallè. Le même travail a été répété, après la prise de Makallè jusqu'au delà de Chélicot, vers l'Amba Alagi.

Les travailleurs qui font de telles prouesses font tous partie de groupements de volontaires qui, armés de mousquetons en plus de leurs outils ordiniares, combattent et travaillent. Ils se chargent de préparer ainsi, au-delà des lignes, la route qui permettra la marche rapide du gros de l'armée.

Le fusil, le pic et la pelle

Si les ouvriers se sentent soldats, les soldats aussi se sentent ouvriers. Ceci est justement un des principaux éléments absolument typiques de cette guerre. Quand les soldats ne sont pas occupés à combattre, ils se mettent, eux aussi, à construire des routes, à creuser des puits ou à placer les lignes téléphoniques. Ils prêtent la main à tous les services ou simplement s'occupent à étudier ce qui pourra naître de ces terres quand ils pourront les défricher et les cultiver. Il est à noter que ce ne sont pas seulement les soldats du génie qui font ces travaux : tous indistinctement aident à la grande besogne. Un journaliste américain, Whitaker, a raconté les gestes des « gaies Chemises noires », qui manient allègrement le pic et la pelle. Cet adjectif définit parfaitement l'état d'esprit avec lequel ces soldats affronter toutes les fatigues. Un groupe de Chemises noires, faute d'autres outils, a même préparé une route, creusant le sol avec leurs poignards afin que puissent passer plus rapidement certains gros camions pendant l'avance des troupes.

Les phases de la construction routière

La conquête transforme immédiatement le pays. Le correspondant d'un journal raconte comment la route, dans l'espace d'une semaine seulement, passe par toutes les phases de l'évolution routière depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. D'abord le sentier de mulets étroit, accidenté, presque impraticable ou même, seulement, la trace laissée entre les rochers et les buissons épineux par le passage des soldats. Les chenilles des chars armés et les fers des quadrupèdes laissent ensuite leur empreinte plus profonde. Immédiatement après le soldats et les ouvriers enlèvent les grosses pierres, taillent le roc, remplissent les trous, élargissent la sente, rectifient le parcours, construisent les ponts. Les premières colonnes de camions font alors leur apparition et consacrent la route. Viennent ensuite les oeuvres de maçonnerie, le rouleau compresseur, les travaux de protection, le finissage. Tout ce qui était à l'état de projet prend forme, devient réel et la route moderne, la route vivante est née.

Le sens de la conquête italienne

Tout autour le paysage est toujours le même, inaccessible et sauvage, mais la route le transporte à l'époque actuelle, prépare sa transformation, le relie avec l'Erythrée civilisée et, par conséquent, avec l'Italie, avec le monde. Par cette route avance la civilisation, le progrès que rien ne pourra plus arrêter désormais. Jusqu'à ce jour, séparés du monde, les habitants qui n'avaient jamais vu une automobile, qui vivaient une existence absolument primitive, végétative et statique même, font en peu de jours un bond de plusieurs siècles en avant et tout à coup, vivent au milieu du dynamisme du monde moderne.

Voilà le sens de la conquête italienne de l'Ethiopie. La façon dont se déroule l'action militaire et les diverses activités organisatrices sur ce territoire est symboliquement représentée par la transformation de la piste en sentier, du sentier en route.

Un raccourci saisissant de B. Shaw

Nous avons ainsi de suite devant nos yeux les différents termes du conflit.

Bernard Shaw, dans une de ses lettres au « Times », les résume ainsi de façon subtile et sensée :

Il voit d'un côté le guerrier dankali, dans une région où le développement de la race humaine est à peine supérieure à celui des oiseaux ou même des fauves ; de l'autre, l'ingénieur italien, constructeur de routes, et de tout ce que la route apporte, c'est à dire la civilisation.

D'un côté, l'Angleterre et Genève qui arment et encouragent le guerrier dankali afin qu'il tue l'ingénieur italien; de l'autre l'Italie tout entière, qui est décidée à protéger son ingénieur et à pousser en avant la construction des routes sur lesquelles arrivera tout ce qui est nécessaire pour élever le dankali au niveau des hommes.

J.

LA BOURSE

Istanbul 13 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	620.25	6 19.50.—
New-York	0.80.12.—	0.79.90.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9 93.64	9.93.66
Bruxelles	4.72.70	4.72.30
Athènes	85.98.16	84.98.16
Genève	2.44.86	2.44.30
Sofia	64.52 65	64.52.65
Amsterdam	1.17.23	1.17.23
Prague	19.21.68	19.21.68
Vienne	4.24.42	4.22 42
Madrid	5.82.—	5.81.95
Berlin	1.98.—	1.98.—
Varsovie	4.22.32	4.22.32
Budapest	4.51.68	4.51.68
Bucarest	108.40.45	108.40.45
Belgrade	34.925.	34.925.
Yokohama	2.76.56	2.76.56
Stockholm	3.12.75	3.12.75

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	614.—	617.—
New-York	122.--	123.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	815.—	818.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	26.—
Bucarest	10.50	13.—
Belgrade	51.—	54
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	947.—	948.—
Mecidiye	42.50	43.—
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankaşi (au porteur)	9.60
Iş Bankaşi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 % au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 % à terme	22.10
Ciments Aslan	9.75
Dette Turque 7,5 (I) a/c	22.95
Dette Turque 7,5 (I) a/t	22.40
Obligations Anatolie (I) a/c	43.20
Obligations Anatolie (I) a/t	43 20
Trésor Turc 5 %	55.—
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	95.—
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	44.—
Bons de Représentation a/t	46.15
Banque Centrale de la R. T.	64.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9743	4.9687
Paris	74.85	74.91
Berlin	12.285	12.295
Amsterdam	7.2725	7.27375
Bruxelles	29.555	29.22
Milan	61.62	61.62
Genève	15.195	15.195
Athènes	523.	523.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	256.—
Banque Ottomane	260.—

Clôture du 13 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9712	4.965
Berlin	40.44	40.40
Amsterdam	68.29	68.215
Paris	6.635	6 62125
Milan	8.05	8.05

(Communiqué par l'A.A)

Une parmi les autres...

Nouvelle inédite de NERIN EMRULLAH

Lorsqu'elle retourna d'Allemagne, Henry éprouva l'impression qu'elle avait changé à son égard ; elle était beaucoup plus gentille, presque attentionnée, elle lui souriait lumineusement. Elle venait à sa rencontre lorsqu'il arrivait, s'attardait à bavarder avec lui, lui faisait des confidences, se montrait aimable, souriante, ne cachait pas qu'elle prenait plaisir à être en sa compagnie. L'attitude d'Henry se modifiait parallèlement. Il parlait d'elle en termes plus doux et poétiques et beaucoup plus souvent.

Peu à peu, il se détachait des petites figurantes du studio de cinéma, où l'on travaillait l'après-midi, et qui, jusqu'alors,avaient occupé son attention et sa jeunesse.

Je lui proposai, un jour, de l'inviter à l'après-midi-dansant que l'on donnait à la Maison des Etudiants.

Henry essaya, sans grand espoir. Elle répondit favorablement, tout en faisant des objections qui nécessitèrent une certaine diplomatie pour y répondre. Il fallut convaincre la vieille Alsacienne, et inviter aussi une amie, Lilo, ce qui, d'ailleurs, me fit grand plaisir, lorsqu'Henry m'assura qu'elle était charmante.

Ils arrivèrent tous les trois. Je fus conquis par le charme de Marianne, dont Henry n'avait point exagéré la beauté et séduit par le sourire de Lilo.

La camaraderie s'établit vite.

Une semaine plus tard, nous étions inséparables, tous les quatre.

J'avais surnommé le groupe « Liebelei », en souvenir du célèbre film de Schintzler.

Toute la soirée, Henry et Marianne ne se quittèrent point. Alors que, joyeux étudiants, nous gambadions et nous nous livrions à mille folies, ils préféraient rester dans un coin et bavarder.

Il est vrai que Marianne ne savait pas danser. Pourtant, elle accepta deux fois de tourner aux bras d'Henry, un peu maladroite, mais visiblement heureuse.

Quand, par politesse et amitié, je l'invitai à mon tour, elle m'opposa le plus gentil et têtu des refus.

D'ailleurs, cela se voyait qu'elle n'avait d'yeux que pour son Henry, et réciproquement.

C'était entre eux un assaut de politesses enfantines. L'expression de deux tourtereaux ne saurait jamais mieux s'appliquer. Il proposait de s'arrêter pour lui faire plaisir ; elle n'osait accepter de peur de le contrarier. Chacun cherchait à contenter l'un pour le moindre détail.

C'étaient des paroles pleines de jeunesse et de parfum, des paroles sincères, privées de coquetterie, qui décelaient encore plus qu'une amitié réelle et une communion de pensées : un désir vif de compréhension mutuelle.

Ils se croyaient à mille lieues de cette salle chaude empestée de jazz et de fumée, au milieu des cris et des facéties estudiantines, grossières et banales, peut-être sur la mer d'azur et d'argent, à la mélodie du ciel d'Italie, bercée à sa lumière.

Cette soirée passa pour eux lentement, insensiblement comme une coupe d'hydromel et de vin de Samos que l'on boit avec ferveur... Ces moments de jeunesse, pleins de candeur, de limpidité, de franchise et de vie, sont les plus belles heures que l'on puisse souhaiter vivre... Je plains ceux qui ne les ont pas connus ou compris, car ils laissent, même au fond des coeurs les plus ridés, un rayon de grâce que rien ne réussit à étouffer.

J'avais réussi à ce que nous nous séparions chacun de notre côté, sur le chemin du retour.

Henry reconduisit Marianne..., Ils marchèrent longtemps, Et, dans la nuit, ravis d'être ensemble, ravis de se comprendre plus que de flirter, ils parlèrent enfantinement de choses très sérieuses.

Le dimanche suivant, on devait, tous, aller à Versailles. Mais Lilo tomba malade et on dut y renoncer.

Henry, furieux de ne point sortir avec son amie, me rendit presque responsable de ce contretemps.

Lors de leurs leçons, Marianne montra la même tristesse (en fait de leçon, ce fut plutôt du pur Marivaux).

Mais au fait, pourquoi ne sortiraient-ils pas seuls ? Pourquoi pas ? On visiterait le château. C'est très utile pour les études !

Ils dînaient ensemble. Mutine et joyeuse, elle le taquinait et lui tirait la langue délicieusement. Si tout le monde mangeait aussi peu qu'eux, le problème de l'alimentation serait vite résolu !

Puis, à Versailles leur bavardage cessa. Ils visitèrent attentivement, et peut-être aussi sérieusement, les pièces historiques.

Henry lui avait pris le bras et elle s'était blottie contre lui, car il faisait froid

Ce contact du corps fin et vibrant de Marianne, l'enivrait et le bouleversait. Ils marchaient ainsi l'un près de l'autre, au même pas, au même souffle, à la même chaleur, sans parler, mais leurs yeux et leurs coeurs ne cessant de s'entrechercher.

Vers 5 heures, ils allèrent au cinéma; c'était un film charmant. Henry se souvint du titre, « Caprice de Princesse », et du fait qu'Albert Préjean et Mary Bell s'embrassaient sur un yacht, qui s'appelait « Marianne ».

Un jour, elle s'en fut en Allemagne. Henry fut inconsolable durant des mois et des mois.

Il alla à Mannheim. Elle l'avait invité et lui avait promis de le chercher à la gare.

Toute la lnuit, dans le train, Henry était content à la pensée qu'il allait retrouver son amie. Il avait appris à accorder beaucoup de prix à l'amitié et rien qu'à elle...

Elle était l... Il la reconnut tout de suite. Elle le cherchait encore... Gentiment, elle tendit la main et lui dit des paroles aimables. Elle était contente lui heureux.

Ses parents étaient des gens exquis, qui comblèrent Henry de prévenances. Elle se montra attentive, pleine de charme, rieuse, amicale. Ils parlèrent du passé, elle montra ses souvenirs.

Elle était beaucoup plus belle, plus femme, plus harmonieuse, très élégante et pleine de brio.

Ils furent quelque temps ensemble. Puis ils se séparèrent.

J'ai revu Henry. Il pense toujours à elle...

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458